

– Enfin, au devenir de l'entreprise et de ses salariés après le conflit. Dès 1975, la nouvelle entreprise se révèle très fragile et le plan de relance échoue finalement, en butte à de nombreux problèmes, accentués par les refus des fournisseurs et des banques et par le non-respect de certaines promesses gouvernementales, sinon par son hostilité depuis l'élection de V. Giscard d'Estaing. Neuschwander doit démissionner en février 1976 et la CEH dépose son bilan en avril 1976. À nouveau occupée en mai, l'usine de Palente est remise en route par les salariés, les montres séquestrées (26 juillet) et les salariés réappliquent en mai 1977 le slogan « On fabrique, on vend, on se paie ». Faute de repreneurs, la Compagnie est liquidée en septembre 1977. L'AG du 28 novembre 1977 la transforme en six coopératives ouvrières (SCOP), rassemblées sous le nom « Les industries de Palente » (LIP); légalisées en juin 1980, elles cessent peu à peu leurs activités au fil des années 1980. Si le conflit de 1973 a constitué une victoire contre le développement du chômage et la désindustrialisation, cela n'a été que temporaire. Les Lip ont permis des avancées juridiques pour les travailleurs (indemnisation des chômeurs à 90 % de leur salaire, priorité aux salariés dans l'indemnisation en cas de faillite...). Mais les transformations économiques (crise, désindustrialisation, etc.), ainsi que leurs conséquences politiques (en 1983, tournant de la gauche au pouvoir vers la « rigueur »), ont rendu beaucoup moins visibles les acquis de ce conflit phare. Il n'en reste pas moins que les Lip ont montré que, collectivement, il était possible d'emprunter une autre voie. Sur cette nouvelle phase, beaucoup moins bien connue, quelles pistes de recherche explorer ? Le colloque a permis de soulever cette question.

Faire bonne impression. Typographie et marché du livre imprimé dans l'Europe moderne

Journée d'étude organisée par Luciano Piffanelli,
Mulhouse, 4 décembre 2023

Dans le sillage d'un intérêt scientifique croissant sur la dimension pragmatique et vivante du livre imprimé, cette journée a souhaité interroger la production libraire à l'époque moderne en s'intéressant à la matérialité physique et sociale de l'écriture. Entre histoire économique, muséologie, linguistique, histoire

diplomatique et histoire des savoirs et des techniques, les interventions des spécialistes qui y ont pris part ont mis en exergue la complexité des enjeux et souligné l'importance d'une réflexion diachronique et « globale » sur ces thèmes.

PROGRAMME

- Rémi JIMENES (Université de Tours), *Étudier la typographie française de la Renaissance. Le projet TYPOREF*
- Margherita FARINA (CNRS), *La Typographia Medicea et l'impression des langues orientales à Rome à la Renaissance*
- Fabien SIMON (Université Paris Cité), *Graver les langues orientales. L'atelier oriental de l'Imprimerie « nationale » et ses poinçons typographiques (XVIII^e-XIX^e siècles)*
- Christine BÉNÉVENT (École nationale des chartes), *Brève apologie pour la bibliographie matérielle*
- Nathalie COILLY (BnF), *Retour d'expérience : exposer des imprimés du XV^e siècle (autour de l'exposition « Imprimer ! L'Europe de Gutenberg », BnF DATES)*